

# Un récit inédit : centenaire de Bartók

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Un récit inédit

Pierre-Philippe Collet

## Centenaire de Bartók

né le 25 mars 1881

Béla Bartók a le rare privilège d'être considéré comme un classique du XX<sup>e</sup> siècle. Il l'a payé très cher.

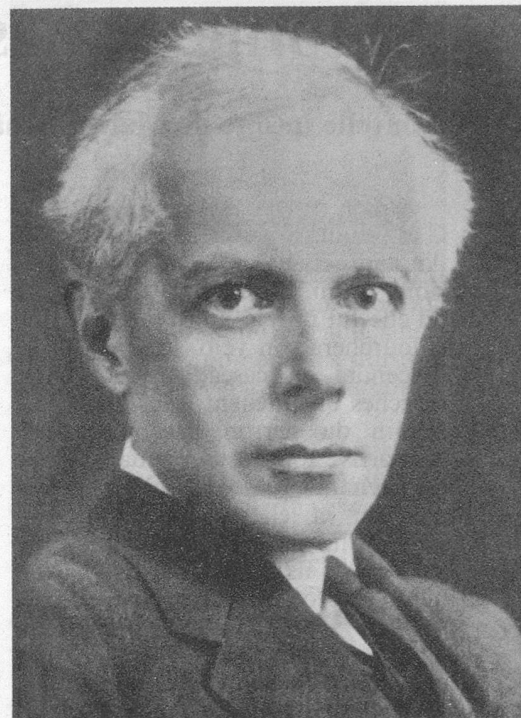
Issu d'une Hongrie bruisante de musique contenue, où la brillance tzigane couvre mal une tradition musicale plus profonde, Bartók est saisi d'une vive curiosité pour les chants populaires de ses compatriotes. Ses années de prospection ne ressemblent pas à la démarche d'un collectionneur, mais à l'approche fascinée d'un mage: lui aussi suit une étoile! Plus que le musicien, c'est l'humaniste qui se demande si, finalement, il n'y aurait pas quelque part un berceau de la musique. Et si, dans le domaine de l'art, la Tour de Babel n'existerait pas, unique, surgissant de la mémoire des hommes, source d'une musique universelle. Il compare avec acharnement les folklores nationaux de Hongrie, de Bulgarie, de Turquie. Il songe à l'Asie...

Le musicien Bartók glane autre chose que sa fièvre de connaissances, quelque chose de plus concret. Autour de lui, les compositeurs se cassent la tête

pour sortir du système tonal, épuisé par un post-romantisme qui s'essouffle. Bartók, lui, apprend de ces musiques folkloriques obstinées un mode de libération naturelle. Pierre Citron écrit: *Ici plus de tonique, au sens européen, à la base des gammes, mais une note centrale autour de laquelle tournent obstinément des motifs qui s'élargissent peu à peu; des cellules de deux sons répétés jusqu'à la hantise.* On trouve des morceaux écrits, non pas dans tel ton, mais «autour» de tel ton. Et si la production de Bartók peut se diviser en musique directement issue du folklore et en musique dite pure, même dans cette dernière, même dans ses œuvres les plus austères et les plus difficiles, se glisse le frémissement des campagnes antiques, avec des martèlements sourds, des déchirements de soie, des cris, des rires étouffés.

De ce philtre d'airs populaires hongrois, de danses roumaines, de tradition européenne, Bartók, en créateur obstiné, tire son chant le plus authentique. Les six quatuors, dont le premier s'ouvre dans l'immédiate perspective de Beethoven, jalonnent son œuvre comme autant de phares. Ils répondent à la violence de l'Allegro barbaro pour piano, à l'exaspération du deuxième Concerto de piano, au lyrisme inquiétant du Château de Barbe-Bleue, aux éblouissements nocturnes de la Musique pour cordes, percussion et célesta. Le sixième, écrit juste avant son départ pour les Etats-Unis, reflète le désespoir de celui qui, là-bas, ne sera plus personne. Car cette fois-ci la guerre a éclaté, les paysans chanteurs ont été déportés, les campagnes bruisantes ont été meurtries et les villes anéanties.

Monsieur Personne, locataire sans nom d'un immeuble quelconque, est ruiné. Dans ses biens, dans ses affections, dans son âme. On ne joue pas sa musique. Notre chère civilisation



Béla Bartók (Kunstarchiv Arntz, Stuttgart).

s'apprête à renouveler à son égard le scandale de la mort de Mozart. Et ce sont, à part la périlleuse Sonate pour violon seul, des œuvres plus faciles d'accès, comme le Concerto pour orchestre, le Concerto pour alto, le troisième Concerto pour piano. Bartók, créateur, ne cherche pas à aller plus loin. Plus loin que qui? que quoi? Il laisse s'épancher son âme. Il chante, lèvres fermées, sa désolation. *Revenez, chers fils, avec moi, auprès de votre mère, qui vous attend accablée de douleur: les torches sont allumées, la table est mise, les brocs remplis de vin...* Il avait écrit cela jadis, pour son admirable Cantate profane. Il ne reviendrait pas en arrière. Les pays des chaumières ont disparu. Sa mère n'est plus (et c'est pour Bartók un chagrin dont il ne s'est pas remis). Le vieux continent dérive, loin de Bartók qui meurt.

Ce qu'il ignore, c'est que sa musique se prépare à paraître: elle n'attend que la disparition de son auteur! Sitôt la guerre ensevelie, cette musique roule à travers les salles de concerts et rivalise par son architecture sonore avec les vastes constructions des classiques d'antan. Dans ce jeu supérieur de la splendeur et du désespoir se dessine en effigie le visage tendu de Bartók.

P.-Ph. C.

**Note:** pour une approche progressive de Bartók: Concerto pour orchestre, 3<sup>e</sup> Concerto piano, 1<sup>er</sup> Quatuor; dès lors les portes vous sont ouvertes!



Sans paroles  
(Dessin de Mena-Cosmopress)

Mena